

factuactualités


 UNIL | Université de Lausanne

Le mot du doyen



À l'occasion de la refonte de la loi et des règlements de l'Université de Lausanne, le Conseil de notre faculté, lors de sa séance du 23 juin dernier, a adopté à une nette majorité une proposition de modification du nom de notre faculté. Le nouveau nom, soumis à la ratification du Conseil de l'Université, devrait être désormais « Faculté de théologie et de sciences des religions ».

Ce changement s'inscrit dans la logique d'une évolution interne, avec le développement de la section de sciences des religions et de ses collaborations interfacultaires. Ce ne sont pas moins, en effet, de cinq chaires professorales qui constituent le tissu de base de cette section, ce qui lui confère désormais un rôle décisif, à l'égal de celui de la section de la théologie, dans l'essor dynamique et harmonieux de notre petite institution.

Une vision d'avenir

Il faut lever à ce propos les équivoques que certains esprits chagrins se plaisent à entretenir. Il n'est pas question de sacrifier la théologie aux sciences des religions, ou de soumettre ces dernières à une quelconque domination de la théologie. L'enjeu, à la fois académique et public, est bien plutôt celui d'un dialogue exigeant entre la théologie - dans ses différents déploiements scientifiques - et les sciences des religions, en leur pluralité même. La théologie chrétienne a tout à gagner des savoirs et des questions émanant des diverses sciences des religions, à moins de succomber à un dogmatisme sectaire, incompatible avec l'idée que nous nous faisons d'une théologie au service de l'humain et de la société. D'un autre côté, les sciences des religions, par leur objet même, ne peuvent que s'intéresser au fait social et culturel de la réflexion théologique et de ses interactions critiques avec les Eglises et les croyants, à moins de céder à un laïcisme suranné, aux antipodes d'une laïcité éclairée.

Au sein de l'Université de Lausanne et dans l'espace public romand et international, comme au sein de la Fédération des facultés de théologie, la faculté de théologie et de sciences des religions de Lausanne entend jouer pleinement un rôle moteur et stimulateur.

Denis Müller

Président de la section de théologie : prof. Thomas Römer

Présidente de la section de sciences des religions : prof. Silvia Mancini

Président du Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions : prof. Jörg Stolz

À l'agenda de la Faculté

Vendredi 28 octobre, 17h15, auditoire 1129, BFSH2 : séance d'ouverture des cours. Leçon inaugurale du prof. Silvia Mancini : «L'histoire des religions au défi des traditions magiques et ésotériques»

Du 2 novembre au 7 décembre, le mercredi à 18h15 : Cours public de la faculté «Lire la Bible avec les Pères de l'Eglise. Entre le clair et l'obscur», profs E. Junod et F. Amsler (v. p. 4)

Pour l'année académique 2005-2006, un nouveau décanat est entré en activité. Il est composé comme suit:

Doyen: Denis Müller (éthique)

Vice-doyen: Pierre-Yves Brandt (psychologie de la religion)

Troisième membre du décanat : Jean-Daniel Kaestli (Littérature intertestamentaire)

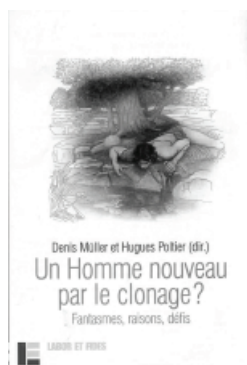
Avenir de nos facultés : un étudiant s'implique

Je crois qu'il y a parfois des temps où, malgré les conseils de prudence, il faut agir et qu'il est alors possible de réussir ce que trop de monde pense impossible. Et j'ai la conviction que nous sommes aujourd'hui arrivés à un tel temps.

Les Eglises romandes traversent une période difficile. De restructurations en restrictions budgétaires, elles n'offrent plus que de maigres débouchés aux théologiens. Si cette situation n'a en soi rien de bien extraordinaire - quelle filière universitaire peut aujourd'hui promettre un emploi à ses jeunes licenciés ? - elle présente toutefois une réelle singularité. Jusqu'à présent, l'Eglise était l'employeur majoritaire des licenciés en théologie. Ce changement de situation s'avère ainsi être en fait un changement de paradigme (suite page 3)

Publications des enseignants de la Faculté

Clonage : deux ouvrages récents



Denis Müller et Hugues Poltier, éd., *Un Homme nouveau par le clonage? Fantômes, raisons, défis*, Genève, Labor et Fides, 2005, 336 pages

**Contrairement à la banalisation à laquelle on voudrait parfois le réduire, le clonage reproductif est bien un problème moral! Il y va en effet de notre vision de l'être humain, du respect dû à chaque personne, de nos attentes à l'égard de la filiation.*

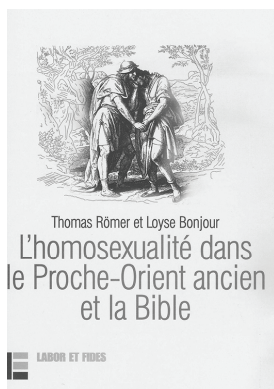


Franck Haldemann, Hugues Poltier et Simone Romagnoli, éd., *Le clonage humain en arguments* (Controverses en éthique 1), Genève, Georg, 2005, 372 pages

Alberto Bondolfi, «Maladie et faute: ambivalence de ce lien en perspective éthique», *Variations herméneutiques* 20, 2004, p. 35-49

Pierre-Yves Brandt, «Erzählung und Identitätsbildung. Die Spiegelfunktion von Mk 12,1-12 in der Konstruktion der Identität Jesu», *Evangelische Theologie* 65/2, 2005, p. 135-147

Pierre Gisel, «La question du Jésus historique chez Ernst Käsemann revisitée à partir de la 'troisième quête'», *ETR* 79/4, 2004, p. 451-463



Thomas Römer et Loyse Bonjour, *L'homosexualité dans le Proche-Orient ancien et la Bible* (Essais bibliques 37), Genève, Labor et Fides, 2005, 122 pages

* *Une lecture historique et contextuelle des textes bibliques et proche-orientaux qui abordent la question de l'homosexualité.*



Denis Müller, *Karl Barth*, Paris, Cerf, 2005

* Une introduction à la pensée théologique et éthique d'un des plus grands auteurs du 20e siècle, avec un choix de textes



Gabriella Aragione, Éric Junod et Enrico Norelli, éd., *Le canon du Nouveau Testament. Regards nouveaux sur l'histoire de sa formation* (Le Monde de la Bible 54), Genève, Labor et Fides, 2005, 326 pages

Vient de paraître!

Sous la direction de Jean-Daniel Kaestli et Pierre Geoltrain

Écrits apocryphes chrétiens, vol. II (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 2005

Le premier tome des *Écrits apocryphes chrétiens* réunissait des textes de l'Antiquité chrétienne, recoupant différents genres bibliques. Le second regroupe des textes plus tardifs, provenant d'aires religieuses et linguistiques autres que le monde byzantin de l'Occident latin (traditions copte, arabe, éthiopienne, arménienne...). Pour la plupart, ces écrits n'avaient encore jamais été publiés en langue française.



Écrits apocryphes chrétiens

II
ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE PIERRE GEOLTRAIN ET JEAN-DANIEL KAESTLI
INDEX ÉTABLI PAR JEAN-MICHEL ROESSLI
ET SEVER J. VOICU

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE
wrf

Sciences bibliques et nouvelles technologies



L'Institut romand des sciences bibliques (IRSB) explore depuis près de vingt ans la relation entre sciences bibliques et informatique. Cela a commencé en 1987 lorsque la bibliographie élaborée par les collaborateurs de l'**IRSB** a passé de l'ancienne cartothèque à un support informatique. La Bibliographie biblique informatisée de Lausanne (**BiBIL**), d'abord installée sur un ordinateur monoposte, s'est rapidement adaptée au développement de l'internet. Elle compte actuellement 68'000 notices bibliographiques, accessibles à l'adresse www.bibil.net. Depuis le dernier aménagement, la base de données peut être consultée en trois langues, français, anglais et allemand. D'autres innovations ne tarderont pas à s'ajouter à celles qui sont déjà réalisées. Les idées pour perfectionner et promouvoir cet outil de recherche, largement reconnu dans le cercle des biblistes, ne manquent pas.

Mais la réponse de l'**IRSB** au développement des nouvelles technologies ne se limite pas à la production de **BiBIL** : dès le semestre d'hiver 2005-2006, les étudiant-e-s inscrits pour la maîtrise en théologie avec la branche «sciences bibliques» bénéficieront d'un enseignement méthodologique «Bible et nouvelles technologies», qui sera donné tous les 15 jours. Le cours inclura la recherche sur internet (encyclopédies bibliques ; bibliographies ; textes bibliques et extra-bibliques ; périodiques en ligne), sur CD-Roms (encyclopédies bibliques), mais aussi l'utilisation adaptée et personnalisée des traitements de texte. Les travaux personnels des étudiant-e-s détermineront aussi le contenu des séances.

Le changement rapide des technologies de l'information exige de l'**IRSB** une mise à jour constante. L'Institut veut répondre le mieux possible aux défis de l'informatique et mettre à disposition des chercheurs des solutions mises à jour, personnalisées et concrètes.

Thomas Naef, maître-assistant suppléant,
responsable de projet BiBIL
naef@bibil.net ou thomas.naef@unil.ch

Nouveaux licenciés en 2004

Solange Balimann (théol.) : Cannabis : perturbateur ou modulateur de la société ?

Vanessa Dizerens (théol.) : Hans Jonas et la théologie du Process. Deux voix pour comprendre la théodicée

Alexandre Mayor (théol.) : L'évangélisation, une préoccupation d'un autre âge ?

Florence Pasche (SR) : Quête de vérité et service chez Annie Besant : christianisme, athéisme et théosophie

Gaelle Rumley (SR) : La conversion au judaïsme : quelle intégration possible ?

Marianne Zutter (SR) : Islam-modernité : trois réponses de femmes

Nouveaux docteurs en théologie

Odile Flichy (Nouveau Testament) : La figure de Paul dans les Actes. Un phénomène de réception de la tradition paulinienne à la fin du premier siècle.

Christian Indermuhle (théologie systématique) :

Amor Mundi. Images et immanence : constellation théologique.

Un Dies immense à l'Amphimax

Pour la première fois dans l'histoire de l'Unil, le Dies Academicus fait sa transhumance ; il aura lieu le 23 juin 2006.

Pour vous orienter dans ce dédale, consultez Google Earth

(suite de la page 1)

qui n'est pas sans influences sur la nouvelle Fédération des facultés de théologie.

Certains diront : « On vient à peine de mettre en place de nouvelles structures qui paraissent particulièrement performantes et, avec Bologne, un nouveau plan d'étude a été instauré. STOP, on ne va pas entamer une nouvelle réflexion, relancer de nouveaux débats. Il faut avancer et faire avec ce que l'on a ».

Accepter cette réaction et s'en tenir là me semblerait cependant une attitude erronée et déraisonnable. Erronée, par le fait que notre société en perpétuel changement nous oblige à nous adapter en permanence, sous peine de disparaître. Déraisonnable, parce qu'avec la Fédération, et surtout ceux qui la font: professeurs, corps intermédiaire et... étudiants (!), nous disposons d'un potentiel extraordinaire.

C'est pour cela que je crois qu'il y a parfois des temps où, malgré les conseils de prudence, il faut agir...

Oui, cette utopie peut devenir réalité. Ainsi, lançons des propositions et engageons une fois encore la réflexion. En nous rappelant que le destin de nos trois facultés est entre nos mains, conformément au vieil adage du manager de projet : «La réussite ou l'échec d'un projet dépendent pour 90% de problèmes humains et pour seulement 10% de problèmes techniques ».

Nous avons toutes et tous le devoir de rêver.

Jean-Christophe Jaermann, étudiant en théologie

Cours public de la Faculté de théologie

Lire la Bible avec les Pères de l'Eglise

Entre le clair et l'obscur

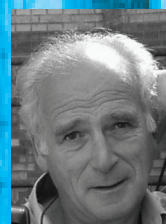
Prof. Éric Junod et Frédéric Amsler

le mercredi de 18h30 (ou 18h15) à 19h45 (19h30), du 2 novembre au 7 décembre 2005, Unil Dorigny, bâtiment Humense (BFSH2) salle 2120.



Frédéric Amsler

2 novembre : Irénée dans le conflit des interprétations au II^e siècle
9 novembre : La nécessité d'interpréter selon Origène
16 novembre : Le Psaume 50 lu par Ambroise de Milan
23 novembre : L'envol mystique de l'âme selon Grégoire de Nysse
30 novembre : Jean Chrysostome, virtuose du sens littéral
7 décembre : Comment comprendre et traduire la Bible ?
Jérôme et Augustin en désaccord



Eric Junod

P.P. 1015 LAUSANNE

éditeur responsable :
Denis Müller
Tél 021 692 27 01
Fax 021 692 27 05
denis.muller@unil.ch

assistante d'édition : Emmanuelle Steffek

Quiconque se lance dans la lecture de la Bible se heurte à des propos ou des récits étranges, incompréhensibles, voire choquants. Quel sort leur réserver ? Faut-il à tout prix rechercher une cohérence dans les différents livres et passages de la Bible au risque de compromettre son inspiration et son autorité ?

Ces questions embarrassantes sont aussi anciennes que la Bible. Dès les origines, les érudits chrétiens ont tenté de les résoudre en empruntant et créant des règles d'interprétation permettant de trouver un sens satisfaisant dans tous les passages de l'Écriture, les clairs comme les obscurs.

Loin s'en faut cependant que tous les Pères de l'Église aient travaillé avec la même boîte à outils conceptuelle et abouti à la même lecture de la Bible. Les auteurs étudiés, qui ont vécu à des époques différentes (entre le II^e et le IV^e siècle) et qui se partagent entre orientaux et occidentaux, témoignent de cette diversité. Ils attestent aussi que, dans l'Antiquité déjà, l'exégèse biblique avait non seulement ses modes, mais aussi ses traditions et ses conflits internes.

A l'exception d'Origène, aucun théologien ne s'est expliqué sur sa méthode de lecture. Il faudra donc le plus souvent observer sur le vif des textes comment tel commentateur s'y est pris pour surmonter une difficulté, pour dégager ensuite les procédures et principes d'interprétation mis en œuvre.

C'est à découvrir quelques virtuoses de l'interprétation de la Bible que conviera ce cours public.

Prix d'entrée pour les 6 conférences : 60.- ; pour une conférence : 12.-

AVS, apprentis, chômeurs : 8.- (40.- pour l'ensemble).

Entrée libre pour les membres de l'UNIL